

ABSTRACTS

The Science of *Kalām* Richard M. Frank

Our intention here is to present the essential character of classical, sunnī *kalām* within a strictly formal perspective and to set out its basic aspects. It was conceived by the *mutakallimīn* as a rational, conceptual, and critical science and, although *kalām* differed in a number of basic concepts and constructs and in its analytic system, the topical organisation of the major compendia parallels that of metaphysics as understood in the contemporary Aristotelian tradition. The debates between *kalām* and *falsafa* need to be examined within this context. *Kalām*, however, is theological in the strict sense of the term and it is as such that its problematic and its procedures are primarily to be understood. Thus seen, the object of *kalām* is to rationalise the cognitive content presented to Believers in the symbolic language of the koranic revelation. It has, then, four principal tasks, sc., to conceptualise, to order, to explain, and where possible to justify the primary doctrines of the community whose belief is held to be normative. Within this framework the differences that characterise the major schools as such and the various tendencies of individual masters within each school may readily be brought to light.

Gersonides, Pseudo-Ṭūsī's and the Parallel Postulate. Mathematics in Hebrew and its Arabic Sources Tony Lévy

Euclid's *Elements* were translated into Hebrew from Arabic in the 13th century; but precious few of the Arabic commentaries have come down to us in a Hebrew version (al-Fārābī, Ibn al-Hayṭam). Nonetheless, a study of several texts dealing with the Fifth Postulate (the Parallel Postulate) of Book I reveals that the Hebrew authors are greatly indebted to Arabic sources.

We shall examine three attempted proofs of the Parallel Postulate. The two attempts by Moses ha-Levi of Seville (13th century) and Alfonso of Valladolid (14th century) are mathematically unconvincing. Nevertheless they are interesting historically: Moses ha-Levi exploits the movement of lines which are infinite *in actu*; and Alfonso, starting from a critique of Ibn al-Hayṭam and al-Nayrīzī, claims to innovate in the use of the method of superposition.

In contrast, Gersonides' attempt (14th century) is a well-articulated series of premises and proofs, including several arguments which we have traced

back to the *Tahrīr Uṣūl Uqlīdis* of Pseudo-Ṭūsī. We feel it is important to emphasize this relationship, even though it is impossible to establish the route by which these arguments found their way to Gersonides.

The Latin Version of Ibn Mu‘ādh’s Treatise: “On Twilight and the Rising of Clouds”

A. Mark Smith

Written by the 11th-century Spanish Arab, Abū ‘Abd Allāh Muḥammad ibn Mu‘ādh al-Jayyānī, “On Twilight and the Rising of Clouds” represents a unique attempt to determine the height of the atmosphere on the basis of the first tinging of its upper reaches by dawn light. In fact, Ibn Mu‘ādh’s value of around 52 miles remained standard until the 17th century, when it was revised sharply downward in consideration of atmospheric refraction and barometric studies. The treatise itself survives in a single Hebrew exemplar, 25 Latin exemplars, and an Italian exemplar derived from the Latin. At the heart of this present study is a critical text based on a full-scale comparative transcription of 22 of the Latin manuscripts, ranging in date from the 13th to the 17th century.

The Foundations of Aristotle’s *Rhetoric* Reconsidered by Fārābī: The Concept of Immediate and Common Point of View

Maroun Aouad

The use of the immediate and common point of view (*bādi’ al-ra’y al-muštarak*) is presented, in Arab philosophy, as characteristic of the rhetorical method. We will endeavour, in this article, to determine the importance, the significance and the origins of this concept in the works of Fārābī. The first part examines the concept’s position in the structure of *Kitāb al-ḥaṭāba*, where Fārābī, while following *Rhet. I 2* (a veritable introduction to the discipline of oratory) tries to improve the structure of Aristotle’s chapter around this concept, which is not in Aristotle. The concept is then defined in the second part. What is at issue is not the immediate point of view of an individual who might think of certain propositions as being universally accepted, when in fact they are not, but rather the point of view which is accepted without question by the majority. It relies on a kind of testimony (*ṣahāda*) rather than on the personal judgement of the auditor. It differs nevertheless from propositions which are really universally accepted because these can only be invalidated by an élite and not by any ordinary examination. In the third part, we will review those doctrines of *Kitāb al-ḥaṭāba* which depend on the concept of the immediate and common point of view, focusing in particular on the definition of enthymema. In the last part, we will investigate some philological and philosophical difficulties, such as the difference between rhetorical and dialectical premises, which constitute the background to the development of the concept.

RÉSUMÉS

La science du *kalām*

Richard M. Frank

On se propose ici de présenter, d'un point de vue strictement formel, la nature du *kalām* classique sunnite et d'identifier ses caractéristiques principales. Il avait été conçu par les *mutakallimīn* comme une science rationnelle, conceptuelle et critique. L'organisation des matières dans ses traités reprend celle de la métaphysique dans la tradition aristotélicienne de l'époque, bien que le *kalām* s'en distingue par plusieurs de ses structures et concepts fondamentaux, ainsi que par son système analytique. C'est dans ce contexte qu'il faut considérer les débats qui s'instaurèrent entre *kalām* et *falsafa*. Le *kalām*, cependant, est d'ordre strictement théologique et c'est principalement dans ce cadre qu'il faut comprendre sa problématique et ses procédures. Le *kalām* a pour fonction de rationaliser le contenu cognitif offert aux croyants dans le langage symbolique de la révélation coranique. Il en résulte quatre tâches principales; il s'agit de conceptualiser, ordonner, expliquer et, dans la mesure du possible, justifier les doctrines principales reconnues par la communauté faisant référence en matière de croyance. Dans ce cadre, il sera possible de mettre en lumière les différences entre les principales écoles, ainsi que les tendances qui distinguent certains de leurs grands maîtres respectifs.

Gersonide, le Pseudo-Ṭūsī, et le postulat des parallèles. Les mathématiques en hébreu et leurs sources arabes

Tony Lévy

Les *Éléments* d'Euclide furent traduits en hébreu au XIII^e siècle, à partir de l'arabe. Parmi les nombreux commentaires arabes de cet ouvrage, fort peu nous sont connus en version hébraïque (al-Fārābī, Ibn al-Hayṭam). L'étude de plusieurs écrits relatifs au cinquième postulat du Livre I (le postulat des parallèles) fait toutefois apparaître un recours assez large à des sources arabes.

On étudie ici trois tentatives de démonstration du postulat des parallèles. Deux d'entre elles, celle de Moïse ha-Lévi de Séville (XIII^e siècle) et celle d'Alfonso de Valladolid (XIV^e siècle), ne sont guère convaincantes du point de vue mathématique, mais ne manquent pas d'intérêt sur le plan historique; la première met en jeu le mouvement de droites infinies en acte; la deuxième prétend renouveler l'usage de la méthode de superposition, à partir d'une critique d'Ibn al-Hayṭam et d'al-Nayrīzī.

La démonstration proposée par Gersonide (XIV^e siècle) se présente, en revanche, comme un ensemble bien articulé de prémisses et de preuves. Parmi les sources possibles du développement de Gersonide, nous avons identifié plusieurs arguments figurant dans le *Taḥrīr Uṣūl Uqūdis* du Pseudo-Ṭūsī. Même s'il est impossible de préciser par quel biais Gersonide a pu avoir accès à cette argumentation, il a paru important de relever ce rapprochement.

La version latine du traité d'Ibn Mu'adh intitulée: "Du crépuscule et de l'ascension des nuages"

A. Mark Smith

Composé par Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn Mu'adh al-Jayyānī, auteur du XI^e siècle de l'Espagne arabe, "Du crépuscule et de l'ascension des nuages" représente une tentative, unique en son genre, de déterminer la hauteur de l'atmosphère en considérant le premier éclaircissement de ses confins supérieurs par la lueur de l'aurore. De fait, la valeur d'environ 52 milles (82.5 km), calculée par Ibn Mu'adh, demeura la valeur admise jusqu'au XVII^e siècle; elle fut révisée à cette époque, en prenant en compte la réfraction atmosphérique et les études barométriques. Le traité en question a survécu dans un manuscrit hébreu, dans 25 manuscrits latins et un manuscrit italien qui dérive du latin. Le noyau de la présente étude est une édition critique du texte, appuyée sur une transcription comparative complète de 22 manuscrits latins, allant du XIII^e au XVII^e siècle.

Les fondements de la *Rhétorique* d'Aristote reconsidérés par Fārābī, ou le concept de point de vue immédiat et commun

Maroun Aouad

L'utilisation du point de vue immédiat et commun (*bādi' al-ra'y al-muṣṭarak*) se présente, dans la philosophie arabe, comme caractéristique de la méthode rhétorique. Nous nous efforçons, dans l'article, de déterminer l'importance, la signification et les origines de ce concept dans l'oeuvre de Fārābī. Une première partie traite de la place qu'il occupe dans le plan du *Kitāb al-ḥaṭāba*, où cet auteur, tout en suivant *Rhét. I 2*, s'emploie à mieux structurer ce chapitre, véritable introduction à la discipline oratoire, autour du concept de point de vue immédiat et commun, que l'on n'a pas dans Aristote. Ce point de vue est défini dans la deuxième partie. Il ne s'agit pas du point de vue immédiat d'un individu qui pense, à tort, que certaines propositions sont notoires pour tous, alors qu'elles ne le sont pas, mais d'un point de vue admis par la plupart des gens ou par une nation avant tout examen. Sa valeur ne vient pas du jugement personnel de l'auditeur, mais d'une sorte de témoignage (*ṣahāda*). Ce point de vue se distingue, toutefois, des propositions notoires en vérité, en tant que celles-ci ne peuvent être invalidées par un examen ordinaire, mais seulement par et pour une petite élite. Dans une troisième partie, nous passons en revue les doctrines du *Kitāb al-ḥaṭāba* dans l'élaboration desquelles intervient le concept de point de vue immédiat et commun, en nous arrêtant sur la définition de l'enthymème. La dernière partie de l'article examine des difficultés philologiques et philosophiques qui ont pu être à l'origine de ce concept, comme la question de la spécificité des prémisses rhétoriques par rapport aux prémisses dialectiques.